

A l'étranger, ajouter une corde à son art

Les étudiants sont de plus en plus nombreux à choisir de suivre une partie de leur cursus dans un autre pays. Erasmus, les accords bi-diplômes et les antennes des écoles facilitent ces parenthèses

Étudiant à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs (Ensad) à Paris, dans la spécialité «Design de la matière et du textile», Adrien Testard, 24 ans, a passé onze mois au Japon, à l'université Bunka de Tokyo. Dans le cadre d'un bi-diplôme, il y a fait sa quatrième année au département Mode. A côté de cours professionnalisants, comme à l'Ensad, il en suivait d'autres, généraux. Son mémoire a porté sur «Les ruines vivantes dans l'esthétique japonaise». Un travail qui, à lui seul, illustre la richesse de son expérience.

De plus en plus, les étudiants en arts appliqués et en arts plastiques suivent une partie de leur cursus à l'étranger. Les écoles, privées et publiques, ont multiplié les partenariats à travers le monde, dans le cadre du programme européen Erasmus et d'échanges entre établissements ou d'accords de bi-diplômes. Un vaste réseau s'est ainsi tissé à travers le monde qui relie les écoles, les plus prestigieuses – l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, l'ECAL de Lausanne... – comme les plus petites.

Besoin d'autonomie, soif de voyage et de découverte, curiosité pour d'autres cultures ou d'autres façons de travailler... Les étudiants candidats au départ affichent de multiples motivations. Rares sont ceux qui, à leur retour, se disent déçus.

Adrien avait postulé pour le département mode de la Bunka, à Tokyo, avant tout car cela lui

donnait l'opportunité de découvrir un secteur qui l'intéressait. Il a beaucoup appris, également sur un plan personnel. «En vivant un an si loin, dans une culture si différente et avec la barrière de la langue, j'ai acquis une forme d'assurance», estime-t-il.

Anais Hervé, 22 ans, en quatrième année à l'Ensad, a rejoint en septembre l'Academy of Arts, Architecture and Design de Prague, en République tchèque, dans le cadre d'Erasmus. Elle y restera un semestre. Dans le département textile, elle découvre une autre manière de travailler : «C'est plus créatif, moins technique, du fait même qu'il y a moins de matériel. Nous, nous avons des métiers à tisser, des machines pour la maille... et nous avons beaucoup de cours techniques. Ici, ils ont une approche plus expérimentale.»

Cinq mois à Glasgow

L'Académie pragoise est l'une des plus petites écoles européennes. Anais a préféré y postuler plutôt que dans un établissement plus connu pour lequel la concurrence est rude. «Je voulais être sûre de partir, explique-t-elle. En plus je souhaitais l'Europe, plutôt le Nord car je suis beaucoup allée dans le Sud, et un pays que je ne connaissais pas du tout.»

En deuxième année à l'école Camondo à Paris, établissement privé qui délivre un diplôme d'architecture intérieure et design, Edgar Jayet, 20 ans, a toujours aimé voyager loin. Après son bac, il s'est accordé une année de césure en Nouvelle-

Zélande. Le 3 janvier, dans le cadre d'un échange, il partira un semestre au Hong Kong Design Institute. «J'avais une envie terrible de repartir», confie-t-il, esti-

Les motivations sont multiples : quête d'autonomie, curiosité pour d'autres façons de travailler...

mant que «se confronter à une autre culture, à un autre mode d'enseignement, est essentiel pour un aspirant créateur».

Cette envie de voyager peut aussi entrer dans une stratégie réfléchie. En quatrième année à

Camondo, Charline Benazech, 22 ans, a passé cinq mois l'an dernier en Erasmus à la Glasgow School of Art, en Ecosse. «Je projette de travailler à l'étranger plus tard, explique-t-elle. J'ai demandé Glasgow car je voulais améliorer mon anglais. En plus, c'est une école très ouverte, pluridisciplinaire et internationale.» Sur les trente-cinq étudiants en architecture d'intérieur, seuls cinq étaient écossais. Une ouverture qu'elle a appréciée. Elle a aussi appris à travailler plus en autonomie.

Il y a une autre façon encore de partir étudier à l'étranger. Certains établissements se délocalisent. L'Ecole de design Nantes Atlantique propose ainsi chaque année à une vingtaine d'étudiants d'aller faire leur master à Shanghai, sur le campus du tout

nouvel Institut des Beaux-Arts. Le cursus est le même qu'à Nantes. Mais les étudiants vivent dans l'immense métropole chinoise, y font des stages et, durant ces deux ans, beaucoup en profitent pour voyager en Chine ou dans la région.

S'émanciper à Shanghai

En première année de master, Marie-Alix Fieux et Gaëlle Rioual, 21 ans toutes les deux, sont arrivées fin août à Shanghai. Gaëlle n'avait jamais mis les pieds en Chine. Mais elle est passionnée de culture asiatique, surtout japonaise et coréenne, grande amatrice de mangas. «J'ai l'impression d'être ici depuis longtemps, dit-elle, c'est un rythme de vie qui me convient.» Plus tard, elle aimerait travailler

en Chine et espère que ce séjour sera un tremplin.

Marie-Alix, elle, garde un souvenir ébloui de son séjour dans une famille chinoise à Pékin, dans le cadre d'un échange scolaire. «Je voulais avoir un métier dans la création et revenir en Chine, c'est pour cela que j'ai choisi l'école avec ce master Shanghai», confie-t-elle.

Pour beaucoup, ces deux années à Shanghai sont une formidable occasion de s'émanciper et de s'ouvrir à un monde inconnu. Une fois arrivées, Marie-Alix Fieux et Gaëlle Rioual sont devenues accros à l'application mobile WeChat, qui permet de tout faire dans la métropole : prendre un vélo, payer ses courses, gérer son compte bancaire... ■

VÉRONIQUE SOU

La Haute Ecole de Genève s'affirme

Ses diplômés sont de plus en plus présents sur la scène internationale. L'établissement s'installe sur un nouveau campus

Née en 2007 de la fusion de l'Ecole supérieure des beaux-arts et de la Haute Ecole d'arts appliqués, la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) s'est hissée parmi les grandes écoles internationales dans le domaine artistique, avec des diplômés s'illustrant dans le domaine de la mode. Le designer suisse Serge Ruffieux, qui y a fait ses classes, a pris en janvier la direction artistique de la griffe parisienne Carven, et la jeune styliste suisse Vanessa Schindler a été lauréate du Festival international de mode et de photographie d'Hyères, au mois de mai.

Forte de ces reconnaissances, l'école voit venir à elle des jeunes du monde entier, attirés par ses formations de type bachelor et master dans les domaines de la mode, mais aussi du cinéma, des arts visuels, de l'architecture d'intérieur ou de la communication visuelle. Dans un pays de tradition horlogère, la HEAD propose aussi une formation en design bijoux, montres et accessoires.

Sur ses 700 étudiants, 40 nationalités se côtoient parmi les quelque 40 % d'étrangers – la moitié venant de France. «C'est une grande richesse pour nos étudiants d'être dans une école multiculturelle», assure Jean-Pierre Greff, son directeur, un Français à la tête de l'institution depuis sa création, et l'artisan de son rayonnement international. Son objectif, avec la

fusion, était de mettre l'art et le design en relation et en émulation. «Ce questionnement réciproque a démultiplié la socialité et la visibilité de l'école», constate l'ancien directeur des Arts déco de Strasbourg. Sous sa houlette, l'école s'est insérée dans la cité et a multiplié les partenariats : création de la signalétique pour l'Organisation mondiale du commerce, dont le siège est à Genève, réalisation d'une boutique pour l'atelier «Petit h» d'Hermès, communication du Swiss Institute à New York, etc.

Un miracle

Comme un symbole de cette nouvelle ère, la HEAD, hébergée jusque-là dans des locaux disséminés dans la ville, vétustes et trop étroits, a commencé à emménager, en septembre, dans trois fleurons industriels des années 1950 réunis sur un même campus. «C'est un miracle», n'hésite pas à dire Jean-Pierre Greff. La première partie du «miracle» tient au fait que trois bâtiments voisins de cette qualité, avec une surface totale de 16 000 mètres carrés non loin du centre de Genève, aient été disponibles en même temps. Et la seconde, «c'est qu'une fondation [la Fondation Hans Wilsdorf, suisse] achète ces bâtiments pour nous et nous les offre», explique le directeur de la HEAD. Qui n'en revient toujours pas. ■

INGRID SEITHUMER
(GENÈVE, CORRESPONDANCE)

Le Monde | L'OBS | Télérama | Courrier international

LE SALON DES FORMATIONS ARTISTIQUES

2 & 3 DÉCEMBRE 2017

10h - 18h
ENTRÉE GRATUITE

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Conférences animées par des journalistes de Télérama

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2017

SALLE DE CONFÉRENCES

10h15 Les métiers du cinéma et de l'audiovisuel : quels débouchés ?
Animée par 3IS.

11h00 Les métiers du design.

12h00 Quels sont les profils créatifs qui sont recherchés aujourd'hui ? Tout savoir pour trouver rapidement un emploi bien payé.
Animée par E-ARTSUP.

13h00 Etudes artistiques : quel parcours, quel profil, comment se préparer ?

14h00 Jeu vidéo et cinéma d'animation : faites de votre passion un métier.
Animée par ECV - Creative Schools & Community.

15h00 Cinéma d'animation : quelles filières, quels métiers ?

16h00 Devenir auteur de BD.

17h00 Les métiers de la mode : rêve ou réalité ?

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2017

SALLE DE CONFÉRENCES

11h00 Etudes artistiques : quel parcours, quel profil, comment se préparer ?

12h00 Les métiers dans l'architecture.
Animée par IE School of Architecture & Design.

13h00 Manaa, année préparatoire ou première année de bachelor. Comment bien choisir son orientation parmi les métiers des arts appliqués.
Animée par LISAA - L'institut supérieur des arts appliqués.

14h00 Se former aux métiers de l'animation et du jeu vidéo.

15h00 Métiers de l'animation : comment se donner toutes les chances d'accéder à un emploi qualifié ?
Animée par l'Ecole Emile Cohl.

16h00 Comment se préparer aux concours des écoles d'art (privées et publiques) ?

17h00 Les métiers du digital : quels profils, quelles perspectives ?

ET AUSSI DE NOMBREUSES ANIMATIONS :
DÉFILÉS, EXPOSITIONS DE TRAVAUX ÉTUDIANTS, WORKSHOPS...
Retrouvez le programme sur le-start.com

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR : LE-START.COM

LES DOCKS - CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN
34, QUAI D'AUSTERLITZ - PARIS



START
LE SALON DES
FORMATIONS ARTISTIQUES